

RECHERCHE D'ARCHIVE
ET DOCUMENTATION ÉRUDITE
DANS LA POLOGNE DU XVI^e
ET XVII^e SIÈCLE

ZYGMUNT BORAS

1. Les débuts de l'historiographie polonaise, sous la forme d'annales ou de vies de saints, remontent presque aux origines de l'Etat polonais. La première chronique, toutefois, celle de Gall Anonyme, date du commencement du XII^e siècle. Au début du XIII^e s. Vincent Kadłubek écrivit la première synthèse de l'histoire de la Pologne. C'est au XV^e s. que l'historiographie médiévale polonaise atteignit son apogée avec l'oeuvre de Jan Długosz *Chronica Poloniae (Polonorum)*, oeuvre historique des plus détaillées, mais écrite encore sous forme de chronique¹. Après la mort de l'illustre historien polonais en 1484, personne ne tenta, pendant des longues années, d'écrire une esquisse semblable de l'histoire de Pologne ni de continuer les annales du grand chanoine.

Ce n'est qu'un demi siècle plus tard que du même milieu cracovien sortit le continuateur de l'oeuvre de Długosz, Mathias de Miechów dit Miechovita, homme aux talents multiples, médecin de profession plusieurs fois nommé recteur à l'Université de Cracovie. Bien connu par la publication de l'opuscule *De duabus Sarmatiis* où il rectifiait les faux renseignements donnés sur la Pologne par des historiens bien connus comme Aeneas Silvius Piccolomini ou comme Flavio Biondo et Marcantonio Sabellico, qui faisaient de l'Asie le berceau des peuples slaves², Miechovita écrivit un manuel d'histoire de la Pologne pour la jeunesse sous le titre *Chronica polonorum a prima propagatione ab ortu Polonorum usque ad anno 1506*³. Pour stimuler l'intérêt et l'imagination des lecteurs, l'auteur l'avait pourvue d'illustrations

¹ DŁUGOSZ J., *Opera omnia*, cura AL. PRZEŹDZIECKI, Cracoviae 1863-1887 vol. I-XIV.

² MIECHOVITA MATHIAS, *Descriptio Sarmatarum, tractatus de duabus Sarmatiis*, Cracoviae 1517. Sur la vie et l'oeuvre de Miechovita, cf. BARYCZ H. *Życie i twórczość Macieja z Miechowa*, Wrocław 1960.

³ MIECHOVITA MATHIAS, *Chronica Polonorum*, 2^e éd., Cracoviae 1521. La 1^e édition (Cracoviae 1519) fut confisquée. (F. BOSTEL, *Zakaz Miechowity*, Lwów 1884).

de personnages historiques célèbres, gagnant ainsi une grande popularité. En réalité l'apport original de Miechovita fut limité soit dans l'exposition que dans l'interprétation des faits: il se borna souvent à résumer l'ouvrage de son éminent prédécesseur Długosz, son intention principale étant celle de "faire connaître aux jeunes l'histoire de leur nation"⁴.

A partir de 1480 l'auteur dut appuyer sa chronique sur sa propre mémoire, ainsi que sur les sources qui lui étaient accessibles. Cette période de compilation indépendante fut assez courte (26 ans d'histoire, de 1480 à 1506, date de la mort du roi Alexandre I) et ne fut qu'une fidèle relation de chroniqueur, concernant les temps où il vivait et les événements qu'il connaissait soit personnellement soit de la narration des gens plus âgés que lui. Le rôle et l'importance de cette chronique furent toutefois énormes: c'était la première histoire de Pologne imprimée, donc largement accessible, tandis que Długosz ne fut connu que de son manuscrit. De la popularité de la Chronique des Polonias semble témoigner le fait que deux ans plus tard elle fut éditée à nouveau, ensemble avec les écrits historiques de Ludovicus Decius. Etant écrite en latin, la chronique fut bien connue aussi à l'étranger; elle fut traduite plus tard en italien et dans d'autres langues européennes⁵.

La chronique de Miechovita, malgré son utilité, ne différait pas beaucoup, au point de vue méthodologique, de l'oeuvre de Długosz. L'auteur y a fait d'importantes abréviations dans les faits, aussi bien que dans les commentaires. Miechovita ne s'était même pas donné la peine de mentionner où il puisait ses informations, car il ne donnait pas de notes. Selon la pratique de l'époque il ne fit aucune référence à d'autres oeuvres, ni aux sources dont il puisait. Une méthode plus stricte d'emploi des notes s'est frayée le chemin vers le milieu du XVI^e s. seulement, et M. Kromer fut un des premiers en Pologne et en Europe à respecter ce principe⁶.

Tout en étant débiteur en bonne partie de l'oeuvre de Długosz, Miechovita avait une bonne connaissance de la méthode de travail et des idées humanistes. S'appuyant sur les modèles italiens contemporains il associait les événements de manière autre que dans une chronique. Il a divisé l'ensemble en quatre livres. Chaque partie, c'est-à-dire chaque livre, se compose de chapitres (*capita*). Cette division en chapitres permet à l'auteur d'unir les informations et les événements en un ensemble logique, et pour cette raison les vies de St. Stanislas Evêque et de St. Adalbert, ou les relations avec les voisins de la Pologne, constituent des unités narratives indépendantes.

Contrairement à Długosz il ne s'en tient pas aux années singulières, et ce n'est pas la chronologie qui constitue le principe d'organisation principale. Dans la Chronique de Miechovita le règne de chaque souverain est di-

⁴ *Chronica Polonorum*, édition de J. Pistorius, *Polonicae historiae Corpus*, vol. 2, Bâle 1582. Mathiae de Miechovia in chronicon regni Poloniae praefatio, p. 5.

⁵ BORZEMSKI A., *Kronika Miechowity*, (Rozprawy Akademii Umiejętności). Ser. II, vol. I, Cracovie 1891.

⁶ FINKEL L., *Marcin Kromer historyk polski XVI wieku, rozbiór krytyczny*, (Rozprawy i sprawozdania Akademii Umiejętności) vol. XVI, Cracovie 1883, p. 400.

scuté en deux parties: la première présente ses activités militaires et politiques et donne sa biographie. Dans la deuxième partie, par contre, sont débattues les questions intérieures du pays. Dans certains chapitres l'auteur a ajouté une troisième partie dédiée aux pays voisins: le Ruthénie, la Bohême, l'Etat Teutonique et la Lithuanie.

Riche par le nombre de sources tant anciennes que contemporaines, (à côté des chroniques polonaises il exploita souvent les élaborations étrangères — tchèques, hongroises, italiennes et allemandes: de Flavius Blondus à Martinus Polonus, Vincentius Bellocensis et Sigbertus Gemblecensis, de la chronique de Thouroczy à l'opuscule de Philippe Callimaque et beaucoup d'autres)⁷, la Chronique de Miechovita contient des informations non moins intéressantes ne provenant pas des livres, mais de la vie et des souvenirs de l'auteur. Ainsi, sous l'an 1470 il écrit qu'aux temps de sa jeunesse un prêtre slave célébrait la messe à Cracovie en langue slave (on ne trouve nulle part ailleurs mention de ce fait). Après 1470 ces prêtres, qui écrivaient en glagolite, dûrent quitter Cracovie⁸.

Miechovita complète Długosz dans la description des richesses naturelles de la Pologne, il enrichit la connaissance des faits et c'est en cela que consiste la valeur principale de sa chronique. Même si, sous bien d'aspects, il ne resta en somme qu'un compilateur et n'eut qu'un sens critique très limité, il faut lui reconnaître le grand mérite d'avoir cherché toujours la vérité et d'avoir été honnête lorsque, se libérant de l'influence de Długosz, il décrit son époque. Ce fut par son amour de la vérité que Miechovita s'exposa au mécontentement des autorités, voire du roi et du sénat. Dans le souci du bien de la dynastie, le sénat inculpa le chroniqueur d'avoir offensé la famille régnante et ordonna de confisquer la chronique. Ce n'est que plus tard qu'une version corrigée de la chronique parut (en 1521) en seconde édition, en même temps que l'opuscule de Decius.

Premier manuel d'histoire de Pologne destiné surtout aux jeunes, la chronique de Miechovita était plus moderne par rapport aux oeuvres des prédécesseurs, y inclus Długosz. Le pragmatisme de sa structure et l'ordre logique de la narration apportèrent des éléments nouveaux dans l'historiographie polonaise au début du XVI^e s.

Les successeurs de Miechovita Jodicus Ludovicus Decius et Bernard Wapowski n'apportèrent pas d'innovations remarquables dans la méthodologie historique. Malgré ses déclarations d'adhésion aux nouvelles théories de l'humanisme, Decius fut loin de l'objectivité, surtout à cause de son attitude de dévotion envers le roi Sigismond. Même s'il donna des renseignements assez précis pour l'époque contemporaine, son mérite fondamental ne fut que celui d'une exposition latine correcte et élégante⁹.

⁷ BORZEMSKI A., cit., p. 7.

⁸ *Ibidem* p. 26.

⁹ DECIVS J. L., *De Sigismundi Regis temporibus...*, éd. W. CZERMAK, Cracoviae, 1901, p. 5.

Les chroniques de Wapowski méritent à peine le nom d'oeuvre historique. Il négligea tout renseignement technique (dates, sommes d'argent, chiffres en général) et ne fit aucune recherche d'archive même si, en tant qu'historiographe et secrétaire du roi, il avait accès aux actes de la chancellerie d'état. Il passa sous silence des faits très importants, par ex. l'affaire de l'incorporation de la Mazovie, que pourtant il connaissait bien ayant écrit un opuscule sur les droits de la Couronne Polonaise¹⁰. De même, il n'écrivit que des généralités sur la question de Danzig en 1525. Par l'excès de schémas antiques (surtout dans la description des batailles), par la terminologie classique mal adaptée (les "satrapies" de la Pologne), par le mauvais emploi des notions géographiques (puisées de Ptolomée), par ses faux renseignements et ses intentions tendancieuses, l'oeuvre de Wapowski reste bien faible¹¹. Les informations concernant les dernières années ne sont pas dépourvues de toute valeur, le style et la langue sont agréables et captivants, mais l'apport de Wapowski a été nul pour le développement de l'historiographie et de la méthode. Il a même fait naître de fausses traditions historiques, connues déjà partiellement par ses contemporains.

2. Il existe des historiens qui apprécient surtout les sources et tâchent de s'en procurer le plus grand nombre possible. A ce groupe appartenait le chanoine de Cracovie, Stanisław Górski. Né au XV^e s. encore, il vivait et travaillait à la même époque que Miechovita, Decius, Wapowski et Kromer. De l'Italie il avait apporté l'intérêt profond pour l'historiographie de la Renaissance. La lecture des chroniques polonaises de l'époque ne satisfaisait pas son esprit critique. Poussé par le devoir envers la patrie et par le désir de créer un complexe de sources pour l'élite au pouvoir, une sorte de "livre des secrets", il décida de créer lui-même sinon une histoire au moins un recueil de documents qui — à son avis — "serait meilleur et plus juste que toute autre histoire, en faisant connaître clairement les raisons secrètes des événements"¹². Pendant toute sa longue et laborieuse vie Górski ramassa les documents relatifs à l'histoire de la Pologne. Travaillant à la chancellerie de Piotr Tomicki, évêque et chancelier du Royaume, l'auteur avait accès aux sources officielles et prépara un considérable recueil de documents d'état qui, du nom de Tomicki, fut appelé *Acta Tomiciana*. Le recueil comprend presque tout le règne de Sigismond-le-Vieux, mais les 17 volumes publiés depuis plus de cent ans (avec de longs intervalles) n'arrivent que jusqu'à 1535.

Comme rédacteur des plus riches collections de sources de l'époque, Górski créa une oeuvre fondamentale dans la Pologne du XVI^e s. Sa passion

¹⁰ Cf. *Acta Tomiciana*, vol. VIII, Kórnik 1860, p. 162. La brève information de Wapowski porte le titre: *Quomodo Masovia scissa fuit a corpore Regni Poloniae et qua ratione versus corporis Regni rediit, ibidem*, pp. 172-174.

¹¹ LUKAS S., *Rozbiór podługoszwowej części kroniki B. Wapowskiego* (Rozprawy Akademii Umiejętności, t. XII) Cracovie 1880, p. 122.

¹² ZAKRZEWSKI S., *Stanisław Górski i jego prace historyczne* (Rozprawy Akademii Umiejętności, ser. II, vol, 27) Cracovie 1909, p. 284.

pour les sources historiques le rapproche de Długosz, mais il était bien plus critique (par ex. dans la question de la côte Occidentale). Comme historien, par contre (sont à mentionner la *Vita Petri Kmitae*, et les *Conciones* sur l'ainsi dite "guerre des poules", la révolte de la *szlachta* polonaise près de Lvov en 1537), Górski manquait d'objectivité soit dans le choix des faits que dans l'exposition et dans les jugements¹³.

Déjà du vivant de Górski furent publiées des rédactions différentes des *Acta Tomiciana*, car l'auteur complétait tout le temps son recueil qui se composait de 29 grands dossiers, où il avait rassemblé 3.881 pièces de divers actes et lettres¹⁴. C'était un travail énorme, et Górski afin de classer et de décrire tous les documents a dû ouvrir un bureau formel d'édition où plusieurs copistes calligraphes travaillaient tous les jours. Ceux-ci, sous l'oeil du maître, effectuaient des rédactions singulières, ainsi que des collections "détachées". L'ensemble fut, toutefois, supervisé par l'auteur en personne, qui vérifiait le travail des copistes en y ajoutant ses propres observations et en corrigeant les erreurs.

Pour les premières années du règne de Sigismond-le-Vieux, l'auteur n'a pu recueillir que peu de documents, soit que les chancelliers de l'époque n'eussent pas voulu lui délivrer les actes, soit que ces actes eussent été dispersés. Pour le 1507 il n'y a que deux documents, mais déjà six pour 1508. Pour cette raison, afin de compléter le volume Górski y ajouta ses propres commentaires et des documents antérieurs comme p.ex. la correspondance du Cardinal Frédéric Jagellon et les actes de la chancellerie de Maciej Drzewicki. C'est ici que se trouvèrent également les oeuvres de Philippe Callimaque et les lettres du légat Dantyszek. Ce n'est que dans les années suivantes que les actes d'état remplissaient en abondance les dossiers du grand recueil. A titre de précaution Górski faisait copier les documents par plusieurs copistes à la fois, et groupait les actes en *sexterna*, qu'il examinait personnellement en y ajoutant des documents isolés. Il notait en marge ses propres remarques, commentaires et explications. Ce n'était pas encore une critique complète des sources, mais déjà ses débuts¹⁵.

Górski — collectionneur des sources mérite notre plus haute estime non seulement pour son énorme travail et sa patience, mais aussi pour sa manière tout à fait moderne de rassembler et élaborer les sources concernant autant les affaires intérieures que la politique étrangère. Avec une grande impartialité, il rassemblait également les actes des affaires qui le dégoûtaient et qu'il haïssait.

Górski est à considérer une des plus éminentes personnalités polonaises du XVI^e s., surtout parce qu'il a frayé le chemin à l'historiographie polonai-

¹³ KĘTRZYŃSKI W., *O Stanisławie Górskim*, "Przegląd Powszechny" 7, 1890, p. 11. KARGE P., *Die handschriftlichen Quellen der kaiserl. öffentlich. Bibliothek zu St. Petersburg zur Geschichte Polens im 16. u. 17. Jahrhundert*, "Zeitschrift d. historischen Gesellschaft für die Provinz Posen", XXII, 1907, pp. 16-18.

¹⁴ *Acta Tomiciana*, vol. IX, 1876 p. 2.

¹⁵ ZAKRZEWSKI S., cit, p. 306.

se future. Son exemple a fait école. Son premier successeur fut l'archevêque Stanisław Karnkowski¹⁶, premier personnage au sénat polonais auquel Górski avait dédié son recueil historique. Le second continuateur de la tâche de Górski fut le grand maréchal de la Couronne, Andrzej Opaliński, qui voulut avoir une copie des *Acta Tomiciana* et poursuivit l'oeuvre de Górski en rassemblant les principaux documents historiques. De ce cercle sortiront plus tard des historiens de talent, comme Świętosław Orzelski, auteur d'une oeuvre remarquable sur l'interrègne et Jan Dymitr Solikowski, auteur de nombreux ouvrages historiques.

3. Le plus éminent historien du XVI^e siècle en Pologne fut sans aucun doute Marcin Kromer, auteur de la *Polonia sive de origine et rebus gestis Polonorum*¹⁷.

Tout en n'étant amenée que jusqu'au commencement du XVI^e s., le *De origine* exerça une influence énorme sur l'historiographie polonaise. Jusqu'à la parution de l'histoire de Naruszewicz au XVIII^e siècle, Kromer partagea avec Długosz la paternité de l'historiographie polonaise¹⁸.

L'histoire de Pologne de M. Kromer est en fait un extrait de diverses chroniques, et surtout de celles de Długosz, de Miechovita et de Wapowski. L'auteur, toutefois, contrairement à ses prédécesseurs, réalisa cette synthèse avec un certain criticisme. Il savait distinguer les choses importantes d'autres moins essentielles, il savait en outre trouver la liaison entre l'histoire de son pays et celle des pays voisins.

Kromer fut aussi le premier historien qui reconnut un rôle dominant aux documents et à toute source d'archive. Déterminante fut probablement la rencontre, en 1545, avec Stanislas Górski qui devint plus tard son collaborateur. Il ne profita pas de son recueil car, dans l'histoire de la Pologne, il s'intéressa surtout aux temps les plus reculés, mais il eut à apprendre certainement de Górski pour la méthode de recherche et d'étude des actes d'archive. Plus tard il travailla aussi à la recherche des documents: en 1550 le sous-chancelier Ocieski ordonna à Kromer de classer une série de documents de l'archive de la Couronne. Ce travail ne lui permit pas seulement d'écrire un *Inventarium* dédié au roi¹⁹, mais aussi, surtout, de prendre connaissance d'un matériel documentaire très riche qu'il utilisa avec grand profit pour la préparation du *De origine et rebus gestis Polonorum*. En effet, en résumant l'histoire de Długosz, là où les informations de celui-ci n'étaient pas conformes à d'autres sources, Kromer écrit: "pourtant moi je préférerais m'en tenir à la vérité des anciens écrits et privilèges"²⁰, et encore: "Quant à moi, je

¹⁶ *Ibidem* p. 307.

¹⁷ CROMERUS M., *De origine et rebus gestis Polonorum Libri XXX*, Bâle 1555, in folio (2^e édition 1558).

¹⁸ Pour la vie et l'oeuvre de Kromer, cf. L. FINKEL, cit.

¹⁹ Une copie de l'*Inventarium* est conservée dans la Bibliothèque Ossolineum de Wrocław, rep. 134. L'original a été donné au roi Sigismond Auguste.

²⁰ FINKEL L., cit, p. 388.

crois plus volontiers au privilège qu'à Długosz²¹. Il en résulte que, lorsque cela devenait nécessaire, Kromer savait être critique, non seulement envers Długosz, mais aussi par rapport à Wapowski ou Miechovita. En citant les documents Kromer savait en faire usage. Il omettait donc les formules préliminaires en choisissant seulement l'essentiel pour l'unir adroitement à sa propre description. C'est en cela aussi que nous observons le progrès et l'influence de la nouvelle école italienne, en particulier de Flavius Blondus, de Sabellicus, de Robortello, de Jovius (qui eut une grande influence pour le style et lui offrit beaucoup de matériel pour les questions turques) et de Bonfini (surtout pour l'histoire de la Hongrie). En citant les documents, toutefois, Kromer appliquait une fidélité et une précision hors le commun. Il n'oubliait pas non plus de mentionner où le document donné se trouvait, et si c'était un original ou seulement sa copie.

Dans sa fidélité pour le document il s'efforce de transmettre exactement son contenu à l'aide des mots qui y sont employés. Il n'évite pas, non plus, les citations, puisqu'il écrit "et voilà que nous citons les paroles du document"²² (*verbis diplomati utor*). En ce qui concerne les plus anciens documents, il n'omet jamais les témoins de l'acte juridique en question pour — suivant sa propre expression — "ne pas omettre le témoignage des personnes anciennes". Par rapport à Długosz et à ses épigones l'élaboration de l'histoire de la Pologne par Kromer constitue un progrès considérable, surtout dans la méthode. C'est lui le premier qui découvre les défauts de l'œuvre de Długosz, ses opinions erronées ou sa fausse interprétation des événements qu'il réfute en se servant des documents pour prouver ses raisons.

Kromer est également le premier à introduire dans l'histoire des relevés analytiques; il met en évidence les contradictions chez ses prédécesseurs, mais il ne sait pas toujours les résoudre. Il introduit un ton polémique, sans toutefois pouvoir toujours défendre ses raisons. On rencontre chez Kromer presque tous les éléments des principes modernes de la critique des sources, bien que l'auteur ne sache pas les développer pleinement. Ces principes nouveaux sont évidents plutôt dans les postulats, et plus dans la forme que dans le contenu: Kromer connaissait les règles du jeu, mais dans sa pratique d'écrivain il ne savait pas toujours les appliquer.

Długosz avait le talent, la fantaisie, mais il lui manquait la méthode moderne; grâce à un travail immense et malgré le manque de prédécesseurs il exécuta une œuvre énorme, mais une œuvre de chroniqueur médiéval. Kromer, par contre, avait déjà son grand prédécesseur, il possédait nombre de documents accumulés par Długosz, il avait en outre une bonne école italienne, d'éminents historiens à imiter et des moyens sous la forme de nouvelles théories, mais il lui manquait le talent et l'imagination de Długosz.

Długosz était un grand historien ayant écrit une œuvre de chroniqueur; Kromer était un chroniqueur austère, bien que son œuvre soit drapée

²¹ *Ibidem*.

²² CROMERI M. *De origine et rebus...*, cit. (2^{me} éd.), p 142.

en robes historiques, selon les théories de la *ars historica* de la Renaissance, de celle de Robortello en particulier²³. Personne, en Pologne, ne semble avoir réalisé aussi exactement que Kromer la formule de Pontanus: “historiae artificio aut oratoris esse aut ab oratore petendum”²⁴. Il est droit de l'historien de relater non seulement ce qui a été dit, mais également ce qui aurait pu être dit, prenant en considération l'époque et les circonstances. L'historien est tenu de parer sa narration d'ornements, de grouper les événements et de les raconter d'une manière agréable: c'est en cela qu'il diffère du chroniqueur qui ne fait que les énumérer sèchement.

Mais, avec une belle forme, l'historiographie du XVI^e siècle exigeait aussi la vérité dans la parole et dans l'écriture: il fallait chercher beaucoup de témoins et fouiller dans de nombreuses sources, en procédant des plus proches aux plus éloignées. Il fallait appliquer autant la synthèse que l'analyse, en examinant les oeuvres nationales et étrangères et en les décomposant en parties, pour les introduire par ordre dans sa propre narration. C'est justement ce que faisait Kromer: il copiait sans gêne Długosz, Miechovita ou Wapowski, mais il refusait parfois leurs thèses. Et surtout, dans les questions douteuses, il se référait aux sources, aux documents dans lesquels il avait plus de confiance que dans les chroniqueurs.

Dépourvu du sens de la perspective historique, Kromer resta fortement lié à l'autorité de Długosz. Dans les questions douteuses, il préféra souvent ne pas trancher une controverse, en constatant par exemple “que la foi reste auprès de l'écrivain” (*Penes authorem fides esto*). Tout en étant moderne dans ses principes, il resta donc un compilateur. La méthode seule ne le protégeait pas contre la superficialité. Suivant les croyances de l'époque Kromer tâchait d'être philosophe et de tirer de l'histoire des conclusions morales: d'où les nombreuses sentences dans son texte. Il savait appliquer le principe du pragmatisme et lier les événements en une chaîne de causes et effets, mais, même s'il s'appuya sur une idée aussi moderne (et qui semble déjà proche de la méthode appliquée peu d'années plus tard par Bodin), que celle de vouloir “écrire non seulement les affaires du roi et des princes, mais aussi celles de toute la nation polonaise”, il resta dans les faits plutôt loin de ces théories: il était plus facile de formuler des postulats que de les réaliser! Ce genre de postulats relatifs à l'élaboration de l'histoire de la nation tout entière étaient d'ailleurs trop modernes pour le XVI^e siècle, et aucun des historiographes de l'époque ne sut les réaliser.

Même dans l'emploi des documents il ne faut pas oublier ses limites. Il est vrai qu'il consultait les manuscrits des bibliothèques monastiques (sur sa demande les moines dominicains de Cracovie copiaient la Chronique de Gall Anonyme) et que Stanisław Hosius lui avait envoyé de vieux livres de la bibliothèque de Lubawa contenant des privilèges. Il fut en possession de co-

²³ Cf. la lettre de Robortello à M. Kromer dans la 2^e édition du *De origine et rebus gestis* (1558, cit.).

²⁴ Cité d'après: FINKEL L., cit., p. 397.

pies provenant de la Bibliothèque du Vatican et concernant les origines des nations slaves²⁵. Il fouillait, dans les documents de la famille de l'archevêque Uchański, et, étant légat à la cour impériale, il feuilletait et lisait dans les archives de Prague des documents qu'il fut le premier à révéler au monde. De toute cette richesse de matériaux d'archives, toutefois, Kromer ne fit qu'un usage limité. Il suffit de constater que seulement dans les archives de la Couronne Kromer avait plus de 770 documents, dont 650 se référaient aux temps qu'il décrivait. Sur ces 650 actes, Kromer n'avait profité que de 103, dont 18 concernaient l'Italie et la Turquie²⁶. De plus, il citait volontiers les documents là où il n'était pas d'accord avec Długosz ou quelque autre prédécesseur. Il ne se servit que rarement des documents de son propre gré, pour faire son récit ou pour reconstituer le passé.

4. Au XVII^e s. l'historiographie devint en Pologne une science fort en vogue et très appréciée par la société. Malgré le vif intérêt porté à cette discipline par de larges couches de lecteurs et d'écrivains, il n'y eut toutefois aucun talent vraiment grand, comparable à Długosz ou à Kromer. Le développement souvent spontané de l'histoire et la large participation sociale ne favorisaient pas la création de grandes synthèses. Seulement dans certains ouvrages 'd'amateur' ce siècle a donné des produits de valeur, de véritables succès sont à signaler dans le domaine des mémoires.

Il est évident que, dans leur ensemble, les mémoires et les journaux représentaient un courant où l'élément personnel et la nouvelle sensibilité pour la vie individuelle ne stimulaient pas spécifiquement la recherche d'archive et l'étude érudite des documents.

Toutefois, les entreprises historiques ne manquèrent pas dans les milieux de la Cour, de l'Eglise et de l'Université de Cracovie. La recherche d'archive fut pratiquée fréquemment par les milieux de l'Eglise catholique, favorisés par la discipline de la règle des Jésuites qui imposait d'écrire la chronique de chaque résidence, et par la tendance d'autres aussi à rechercher les renseignements utiles à la connaissance de l'histoire de leurs congrégations.

Ce ne fut toutefois pas seulement l'Eglise qui développa cette recherche érudite: un essort considérable fut donné aussi par la Cour, et un certain goût pour la récolte d'actes et de manuscrits anciens se manifesta même chez les amateurs, dans les 'genres' des mémoires et des journaux, apparemment les plus éloignés de l'intérêt pour les actes et les documents.

De la Cour surgirent des historiens de valeur. Andrzej Lipski écrivit son traité *De rebus gestis...Sigismundi III* (Rome 1605) sous l'influence de Baronius et fit preuve d'une excellente connaissance de la politique étrangère et intérieure.

²⁵ FINKEL L., cit., p. 85.

²⁶ FINKEL L., cit., p. 387. Cf.: Biblioteka Ossolineum, Wrocław, Repert. 134.

Plus important dans notre perspective est l'oeuvre de Stanisław Łubieński, auteur du *De motu civili*, et d'une *Brevis narratio de projectione in Svetiam Sigismundi III* (1^{er} éd. 1643), qui se distinguent par l'objectivité des jugements et la profondeur des réflexions sur les événements. Suivant la grande tradition du XVI^e s. Łubieński, évêque et haut dignitaire de la Cour (il succéda à Zadzik comme sous-chancelier de la Couronne) joignait à une bonne orientation dans la politique, la familiarité avec les sources d'archive. Il fut, en effet, le continuateur de Stanisław Górski dans le rassemblement des sources historiques. Il destina d'importantes sommes à faire copier les actes de Sieradz et de Szadek, ajoutés ensuite à ceux de la Couronne. Il rassembla aussi un énorme recueil d'actes connu sous le titre de *Inventarium omnium et singulorum privilegiorum litterarum et monumentorum quaecumque in Archivo Regio arcis cracoviensis continentur confectum anno 1613*. Ce recueil fut partagé en deux parties, à savoir: 1) les documents concernant les relations de la Pologne avec d'autres pays, 2) les diplômes et les privilèges (passés plus tard à la Bibliothèque des Załuski) concernant les provinces polonaises, et entre autre les anciens monuments du XIII^e siècle.

La plus ample description du règne de Ladislas IV, de Jean Casimir et en partie de Michel Korybut Wiśniowiecki a été laissée par Wawrzyniec Rudawski. Il écrivit son oeuvre (*Historiarum Poloniae ab excessu Vladislai IV ad pacem Oliviensem usque libri IX*) d'une position pro-autrichienne et parfois hostile à la Pologne. L'auteur inclut de nombreux documents et des sources authentiques qui confèrent à son oeuvre beaucoup de crédibilité. Malheureusement le manque de clarté et de liaison logique nuit à l'oeuvre autant que l'excès et le désordre des extraits des sources citées. Le style aussi fait défaut, car l'auteur, trop influencé par la lecture des historiens antiques, prenait souvent des descriptions entières d'après les écrivains romains, en les actualisant seulement et les adaptant aux questions polonaises, ce qui menait parfois à des contradictions explicites²⁷.

D'autres personnages moins connus, n'ayant pas de vrai talent d'historien ou de mémorialiste, se plaisaient à rassembler assidûment les documents embrassant toutes les affaires de la grande "République des Deux Nations". Tel Mikołaj Goliński, originaire de Wieliczka, qui, en rassemblant pendant des années les sources historiques, a réuni un énorme recueil concernant toutes les terres de la République pouvant constituer une excellente base pour l'élaboration d'une synthèse de l'histoire de Pologne. Il n'en reste pas mal jusqu'à nos jours²⁸.

Il arrivait que la passion historique envahissait toute une famille en passant de père en fils et aux petits enfants, ce qui favorisait la création de recueils de sources historiques. La famille des Michałowski peut servir

²⁷ I. LEWANDOWSKI, *Recepcja rzymskich kompendiów historycznych w dawnej Polsce*, Poznań 1976, p. 104. W. Rudawski par exemple a caractérisé Bohdan Chmielnicki par les mots de l'historien romain Florus.

²⁸ *Polski słownik biograficzny*, vol. 8, 1959, p. 226.

d'exemple: le père, Kasper, rassemblait les documents relatifs aux années 1568-1596, tandis que son fils, Jakub Michałowski, châtelain de Biecz, fut l'auteur d'une *Księga pamiętnicza*, où il donna une excellente description de la guerre polono-suédoise en Livonie au début du XVII^e siècle.

L'histoire de l'Eglise connut à la fin du XVI^e et au XVII^e s. un essort extraordinaire. Provoquée par l'historiographie protestante, en particulier par les *Centuriae* de Flacius Illyricus, et liée à l'idéologie de la Contreréforme, l'historiographie catholique inaugura avec Baronius une nouvelle méthode qui, malgré l'évidente idéologisation fortement tendancieuse, apporta des innovations profondes. La Pologne participa en première personne à la création de l'histoire de l'Eglise commencée par Baronius.

Après sa mort en 1607, en effet, ce fut le polonais Abraham Bzowski de Proszowice prédicateur de Poznań, qui s'occupa de la continuation des *Annales* de Baronius. Envoyé à Rome en 1611, il s'appropriâ des méthodes de travail scientifique de son prédécesseur. Les sept tomes relatant l'histoire de l'Eglise de 1198 à 1572, furent le résultat de son travail consciencieux. Le premier volume a été publié à Rome en 1616, et le dernier en 1629. Pour des fins didactiques il avait rédigé aussi, en se basant sur les livres de Baronius et sur les siens, un extrait de l'histoire de l'Eglise qu'il publia en deux tomes sous le titre *Historia ecclesiae ex Caesaris Baronii Annalibus* (Rome 1616). Une attention particulière mérite son histoire, richement documentée, de l'ordre des Dominicains sous le titre *Propago D. Hyacinthi, Thaumathurgi Poloni* (Venise 1606)²⁹.

La publication de l'histoire de l'Eglise par Bzowski rencontra une opposition vivace soit de la part des milieux ecclésiastiques et monastiques (les Jésuites critiquaient l'auteur qui donnait de certains événements une interprétation différente de la leur), que de la part des souverains laïques qui n'étaient pas toujours satisfaits des interprétations de Bzowski. Les deux derniers tomes élaborés par Bzowski n'avaient donc pu paraître du vivant de leur auteur (tomes XX et XXI). Il arriva même qu'après la parution du XXI^e tome le pape Urbain VIII dut céder à la Sainte Inquisition et arrêter la divulgation du tome déjà publié³⁰. Les *Annales*, édités par Baronius et Bzowski, s'imposent de la même manière que l'entreprise des Bollandistes. Et cela malgré le fait que les *Annales*, tout en possédant des qualités telles que la clarté et une disposition chronologique explicite, nous choquent parfois par leur primitivisme et la superficialité dans la présentation du processus historique, ainsi que des questions politiques et culturelles compliquées. Par contre, en introduisant dans le texte des sources difficilement accessibles, provenant des archives du Vatican, ils ont donné aux historiens un instrument important pour la recherche de la vérité. L'idée de la supériorité de l'Eglise sur les états laïques permettait en outre à Baronius, et puis à Bzowski de garder l'indépendance de leurs jugements et opinions. Pour la Pologne, la partici-

²⁹ *Encyklopedia kościelna*, vol. V-VI, Warszawa 1905, pp. 243-44.

³⁰ L. PASTOR, *Geschichte der Päpste*, vol. XII, 1927, pp. 668-69.

pation de Bzowski à une élaboration aussi importante de l'histoire de l'Eglise eut un effet remarquable, car elle permit de mettre en évidence le rôle de l'Eglise polonaise et de profiter des sources polonaises. Bzowski puisa certains documents historiques de l'Université de Cracovie et fit entrer ainsi la civilisation polonaise dans l'image universelle de l'histoire de l'Eglise. Grâce à ses oeuvres la renommée de Bzowski devint si solide dans les cercles des historiens polonais que le roi Ladislas IV décida de le faire venir au pays pour qu'il puisse écrire sur place l'histoire de l'Eglise polonaise.

L'exemple de Bzowski fut suivi par d'autres historiens polonais qui s'occupaient également de l'histoire de l'Eglise. Le premier fut Starowski, qui rassembla les documents et élaborait un résumé de l'histoire des conciles, *Epitome conciliorum*, paru à Rome en 1653. L'oeuvre, qui était plutôt une esquisse de l'histoire de la papauté, ne fut en réalité qu'une compilation de Baronius et de Bzowski, dépourvue de tout originalité.

A côté de Bzowski et de son école issue de Baronius, l'histoire de l'Eglise en Pologne poursuivait la tradition et la méthodologie médiévale en rédigeant les catalogues des évêques dans les diocèses, en continuation des travaux de Długosz. Tomasz Treter laissa un tel catalogue pour le diocèse de Poznań (éd. en 1604) et Stefan Damalewicz élaborait un ouvrage, analogue dans la forme et dans le contenu, pour le diocèse de Couïavie (1642) et l'archidiocèse de Gniezno (1649). Les vies des archevêques de Gniezno ont été finalement rédigées séparément par Stanisław Bużeński et publiées en 1775. Starowski élaborait les vies des évêques de Cracovie (1655) et Joachim Posel celles du diocèse de Chelmno, restées manuscrites. Les archevêques de Lvov eurent leurs biographies écrites par Jakub Skrobiszewski (1628), tandis que celles des évêques de la Warmie ne virent le jour qu'en 1685.

L'histoire des ordres et des monastères connut aussi un essor particulier. A mentionner sont les monographies de Samuel Nakielski (*Miechovia*, 1634) et de Stanisław Szczygielski (*Tinacia*, 1688), histoire du couvent de Tyńiec. Riches de matériaux factographiques, ces biographies et monographies manquaient néanmoins d'une méthodologie moderne et d'un examen scrupuleux des sources comparables à ceux qui étaient pratiqués en France par la Congrégation de St. Maur. Ces travaux monastiques suscitaient néanmoins chez les confrères un vif intérêt pour le passé, qui contribua à la sauvegarde des documents, dont bon nombre fut inclus *in extenso* dans les chroniques monastiques.

Du nouveau couvent des Jésuites sortirent aussi plusieurs oeuvres historiques. Jan Wielewicz écrivit un *Diariusz historyczny domu profesów w Krakowie z lat 1579-1639*, Wojciech Wijuk Kojalowicz une *Miscellanea rerum ad statum ecclesiasticum in Magno Ducatu Lithuaniae pertinentia* (1650). Wielewicz fut un historien amateur. Il choisit la méthode la plus simple de description des plus importants événements de la vie du couvent, disposés en ordre chronologique. Aussi simple fut son style, dépourvu de métaphores et d'ornementation littéraire. Wielewicz ne sut pas seulement relier les événements concernant la vie du couvent à ceux de tout le pays (il en est de même dans l'oeuvre de Kojalowicz qui essaya de reconstituer la situation en Lithuanie); il profita aussi des documents et des chroniques

privées qu'il connut pendant ses longues fouilles dans les archives, et qui ne se sont pas conservées jusqu'à nos jours. Entre ces chroniques fut celle de K. Sawicki qui, ayant pris part à la campagne du Tzar Imposteur à Moscou, laissa une oeuvre riche de matériel fort intéressant³¹.

Parmi les historiens de l'Eglise sont à considérer aussi ces Polonais travaillant à Rome qui, à l'instar de Bzowski, coopéraient à la réalisation de grandes entreprises historiographiques. Remarquable fut l'activité de Mikołaj de Łęczyca qui, envoyé à Rome après ses études à Cracovie, aida à rassembler les documents relatifs à l'histoire de l'ordre des Jésuites qu'écrivait le florentin Niccolò Orlandini. Cet ouvrage, rédigé d'une manière très moderne et dans une belle langue, devint aussitôt un modèle pour d'autres oeuvres historiques. Son auteur essayait de documenter ses affirmations en passant sous silence les miracles, ce qui n'empêcha que son oeuvre restât imprégnée d'un esprit religieux profond. Cet exemple exerça son influence non seulement sur son collaborateur polonais Mikołaj de Łęczyca, mais aussi sur les historiens d'autres pays.

De l'école de Orlandini sortit entre autres le grand historien tchèque Boguslav Balbín, élève de Mikołaj de Łęczyca.

Les nouvelles méthodologies érudites et l'exigence d'un contrôle critique des sources ne furent pas exclusives des organismes officiels laïques (la Cour) ou ecclésiastiques (l'Eglise catholique). La Réforme protestante eut aussi ses grands historiens, partageant souvent les mêmes inquiétudes que les autres.

La Réforme donna plusieurs historiens remarquables, liés encore à la grande tradition du XVI^e s.: Jan Łaski (*Historia o srogiem prześladowaniu Kościoła Bożego* 1567); le calviniste Jan Łasicki, auteur de plusieurs livres concernant aussi l'histoire et la religion des peuples de la Lithuanie, de l'Ukraine et de la Moscovie. Andrzej Węgierski (Regenvolscius) et son frère Tomasz, qui écrivirent la première synthèse de l'histoire de la Réforme dans les pays slaves (*Systema historico-chronologicum ecclesiarum slavonicarum*, Amsterdam 1652).

Très concise, mais très claire et précise est la *Historia reformationis Polonicae* de Stanisław Lubieniecki: l'auteur eut une habileté remarquable non seulement pour soumettre au jugement critique et bien exploiter les oeuvres de ses prédécesseurs anciens et modernes (Eusèbe de Césarée, Nicéphore Xantopoulos, les *Centuriae* de Magdebourg, les biographies des frères Socini, Baronius, Surius, Budzyński, Erazm Otwinowski, et d'autres), mais aussi pour chercher, examiner et reproduire de nombreuses sources documentaires: échanges épistolaires, protocoles des synodes, 'confessions de foi', traductions des textes sacrés en langue nationale, et ainsi de suite. Il exprima aussi un vif regret pour ne pas avoir eu la possibilité d'accéder aux manuscrits des vieilles *letopisi* de la Rus'. Son esprit critique fut souvent objectif et aigu, il ne manqua pas de soumettre à un jugement sévère même les sour-

³¹ Kasper Sawicki écrivait sous le pseudonyme de Jan Golubski. Il est mort en 1620.

ces protestantes, lorsqu'il les considérait fausses³². Il est évident néanmoins, que la critique est généralement mise au service de l'idéologie protestante, notamment de celle des Frères Polonais auxquels Lubieniecki appartenait, étant même fort polémique envers les autres représentant de la Réforme. En cela l'historiographie de la Réforme protestante ne se distinguait souvent pas de celle du camp catholique. Il s'agit souvent d'une différence de quantité et d'idéologie, plutôt que de qualité et de méthode.

Les Frères Polonais ayant été expulsés du pays, la science historique continua son chemin à l'étranger. Avec la collaboration de nombre d'éminents ariens, fut publiée à Amsterdam en 1684 une oeuvre bibliographique fondée sur les sources d'archive, la *Bibliotheca Fratrum Polonorum*.

Une mention particulière mériterait aussi la *Preussische Kirchengeschichte* (Frankfurt, 1686) de Christophe Hartknoch. Elle se distingue par la clarté de l'exposition, par l'esprit critique, l'objectivité et le souci exclusif de la recherche de la vérité. Le style aussi était, comme l'exigeait la nouvelle conscience historique, simple, dépourvu de toute ornementation et concis jusqu'à un laconisme qui rendait parfois difficile la lecture.

Des observations faites ont peut tirer ces conclusions. Le XVII^e s. ne donna pas à l'historiographie polonaise de personnalités à l'individualité fortement marquée et à l'extraordinaire capacité de travail, comparables aux protagonistes de l'époque de la Renaissance. Les grandes synthèses inspirées par l'esprit patriotique et le devoir civil cessèrent aussi de paraître. L'essor des sciences historiques se manifesta en d'autres formes: une sensibilité plus raffinée donna des oeuvres de grande valeur dans le domaine du souvenir personnel et de la réflexion quotidienne individuelle; l'exigence d'une pénétration plus profonde de la vérité encouragea la recherche d'archive et l'exploitation des sources manuscrites de toute sorte; l'affrontement des idéologies religieuses stimula tous les protagonistes à trouver des méthodes de recherche et d'étude plus sophistiquées et modernes. La Pologne participa ainsi aux grandes lignes du développement de l'historiographie de l'Europe occidentale, même si elle n'arriva jamais à égaler le niveau des acquisitions théoriques et pratiques rejointes par les grandes écoles occidentales, en particulier celle de St. Maur en France.

Soit à niveau théorique (à signaler sont les deux positions fortement différenciées de Keckermann qui, dans le *De natura et proprietatibus historiae*, soulignait la nécessité de chercher seul la vérité et l'authenticité des sources, les aspects littéraires étant dépourvus de toute importance; et de Starowolski dont les 'maîtres à penser' furent Paolo Giovio et sa tradition encore renaissante, et Lipsius, avec sa conception didactique et 'politique' de l'histoire) que pratique, de domaine de l'histoire fut positivement marqué par une remarquable diversification de genres, de méthodes et de perspecti-

³² BARYCZ H., *Szlakami dziejopisarstwa polskiego*, Wrocław 1981, pp. 255-259.

ves idéologiques, ce qui donne une image très complexe et nuancée de ce siècle. Ce ne fut pas un hasard si ce siècle, époque d'idéologie et d'absolutisme, mais aussi de rationalisme et d'amour pour la science, donna naissance à de nouvelles branches des disciplines historiques, en particulier l'histoire de l'éducation et l'histoire de la science. L'Université de Cracovie fonda en 1643 la première chaire d'histoire: cette discipline se libérait ainsi de la tradition qui la liait à la *ars oratoria*, à la rhétorique et à la littérature. Elle devenait indépendante, adressée à l'étude scientifique des faits. Même si ce n'était que le début d'un long chemin, un des pas les plus importants vers l'historiographie moderne était franchi.

